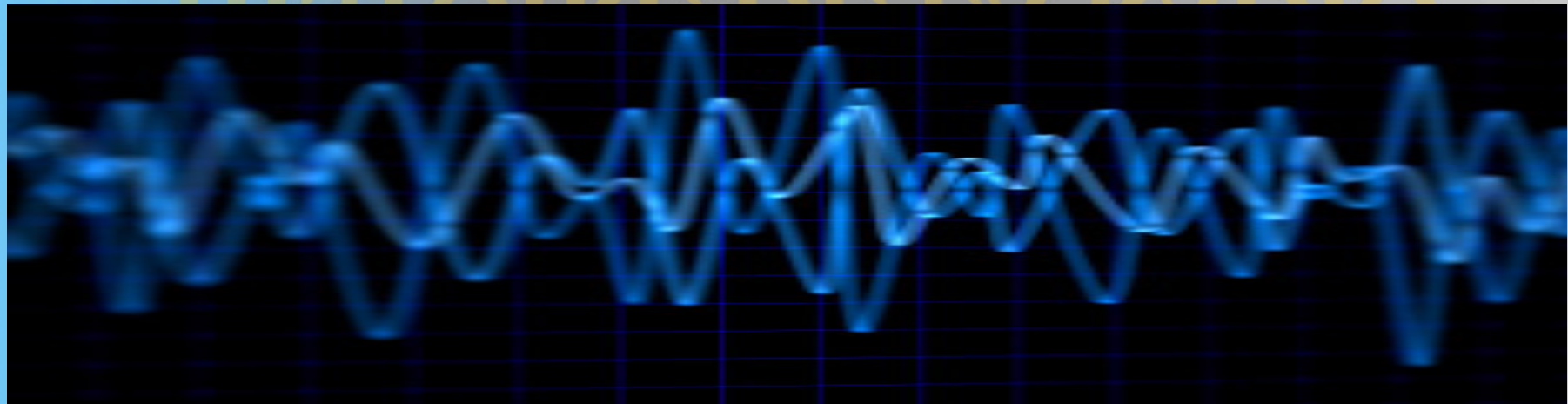


Jean-Jacques CHEVAL – [jjcheval@msha.fr](mailto:jjcheval@msha.fr)

Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3 – MICA

GRER - Groupe de Recherches et d'Etudes sur la Radio

# UNE BRÈVE (ET FORCÉMENT FAUSSE) HISTOIRE DE LA RADIO



Chapitre 2 - De la Seconde Guerre Mondiale au Futur

## - La Consécration



**Pour le pire et le meilleur,  
La radio a été consacrée  
par la Seconde  
Guerre Mondiale.**

En fait, la radiodiffusion a rencontré l'Histoire et notamment la Révolution peu après sa naissance, quand il s'agissait encore majoritairement pour elle de télégraphie sans fil et de transmission de signaux codés morses à travers les airs. Plusieurs auteurs datent cette rencontre de **Pâques 1916 en Irlande**, quand les Républicains irlandais se sont soulevés contre l'Empire Britannique.



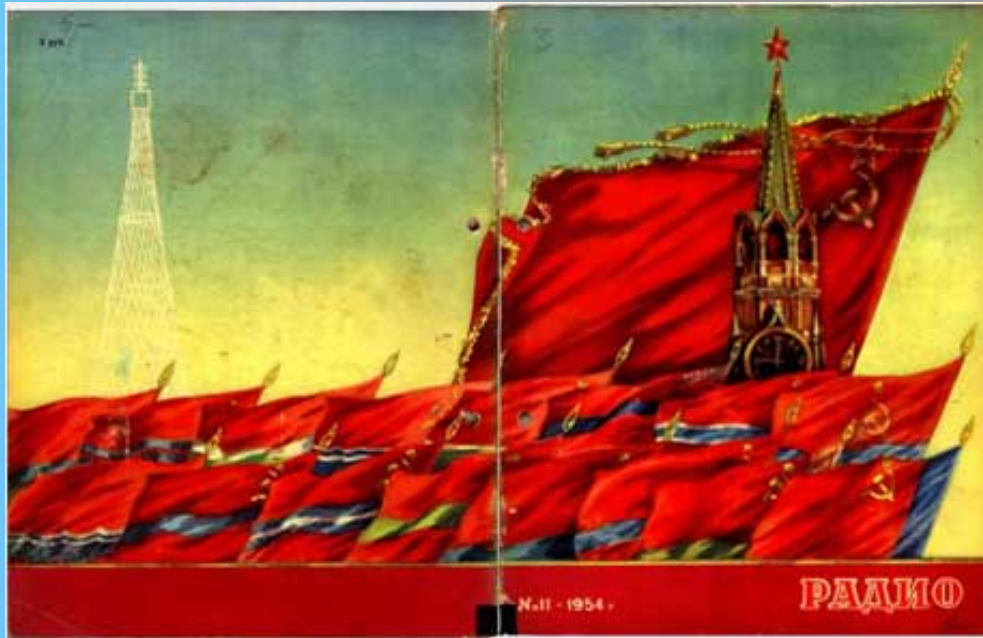
*Irlande, Dublin, GPO,  
Pâques 1916*

A ce moment là a été fondée la relation étroite entre la radiodiffusion et les mouvements révolutionnaires qui ne va pas cesser par la suite.



Une année plus tard, en octobre 1917, c'est en Russie que l'on rencontre une autre utilisation de la TSF en temps révolutionnaires.

Les bolcheviks utilisent la radio pour annoncer leur insurrection et la prise du pouvoir par les Soviets. De Saint-Pétersbourg vers Moscou, et travers l'empire. Les messages partent depuis la station radiotélégraphique de Tsarkoïe Selo, dont ils se sont emparés, et depuis les équipements militaires de transmission du **croiseur Aurore**.



Le 30 octobre (ou 12 novembre) 1917, le message suivant a été diffusé en morse : *"Le Congrès panrusse des Soviets a formé un nouveau gouvernement soviétique. Le gouvernement de Kerensky a été renversé et arrêté. Kérensky lui-même a pris la fuite. Toutes les institutions officielles sont dans les mains du gouvernement soviétique ..."*

Les Soviétiques par la suite ont conservé une grande attention aux potentialités de la radio en matière de propagande politique, à des fins sociales, éducatives et culturelles également.

**Lénine** évoquait à son sujet, « *un journal sans papier, ni frontière* » ou comparait la radio à un « *meeting réunissant en même temps des millions de participants* ».

L'URSS fonde très tôt une station de radiodiffusion internationale, avec **Radio Moscou** (1929) tout d'abord, puis **La Voix de la Russie** (1933). Une des destinations privilégiées est l'Allemagne.





## Mussolini, l'Italie et la Radio



Mussolini a également utilisé la radio, mais le faible équipement de l'Italie en la matière réduit l'efficacité de cette politique de propagande.

Les fascistes utilisent le prestige de Marconi et lui-même rallie le régime de Mussolini, devenant sénateur et propagandiste du régime.



*Mussolini en compagnie de Marconi*

# La Radio et les Nazis



En **Allemagne**, avant même la prise du pouvoir par **Hitler**, les membres du parti nazi avaient commencé à investir la radio publique.

Après janvier 1933, **Joseph Goebbels**, ministre de la Propagande et de l'information, fait de la radio un dispositif et instrument idéologique central, doté d'une efficacité redoutable.

Mais, pour autant, il est sans doute exagéré de penser, avec Marshall Mc Luhan, qu'Hitler et son régime n'auraient pu exister sans la radio.



*"Toute l'Allemagne est à l'écoute du Führer avec le récepteur du peuple", en 1933/1934*



*« La radio a été complètement politisée et est devenue la voix de la nation [...] C'est la plus moderne, la plus puissante et la plus révolutionnaire arme que nous possédions pour combattre un monde ancien et fini ».*

Des postes récepteurs bon marché sont fabriqués pour que les Allemands s'équipent en masse. Peu puissants, il ne peuvent recevoir les radios étrangères



**Pour Goebbels la radio était «l'instrument le plus moderne et le plus important qui soit pour influencer les masses». Il affirme «l'imagination doit utiliser tous les moyens, toutes les méthodes, pour faire percevoir aux masses la nouvelle mentalité de manière moderne, actuelle et vivante, intéressante et instructive, mais pas didactique».**

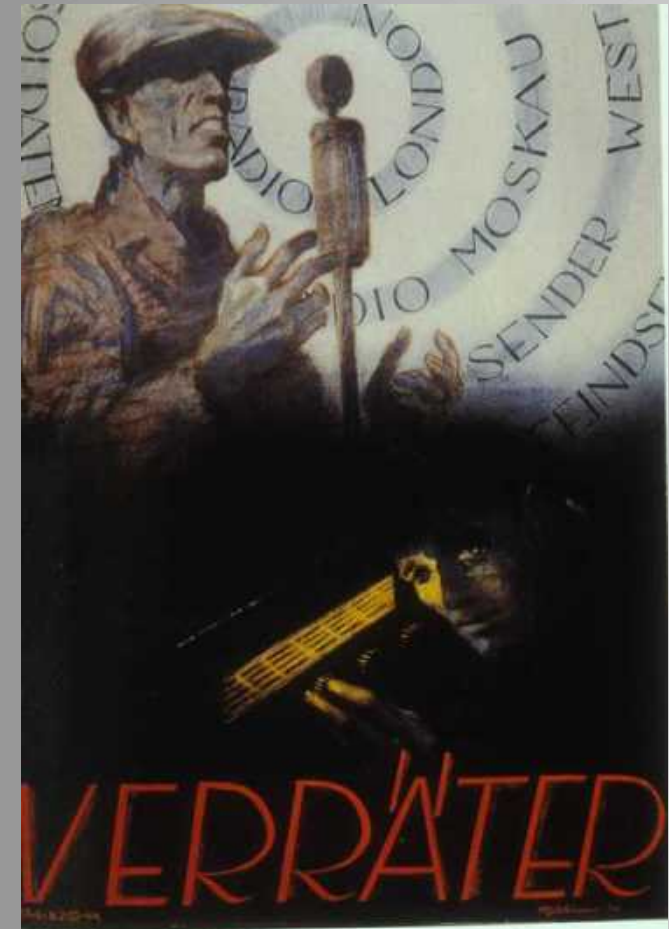


Il supprime donc tout ce qui ressemblait à des sermons, fait augmenter la part de diffusions musicales et du divertissement et privilégie tout ce que l'on dirait aujourd'hui interactif, les émissions réalisées selon les demandes des auditeurs. *«Dès l'instant où l'on prend conscience de la véritable nature d'une propagande, elle perd toute efficacité».*



Dans le prolongement de ces usages, l'utilisation de la radio, à des fins directement militaires, commence en **Espagne**, en 1936, durant la **Guerre civile** (1936-1939).

En Espagne, dans les deux camps, l'utilisation de la radio est immédiate en juillet 1936. Sur le terrain, la radio était directement présente. Dépassant la simple propagande, l'action radiophonique prend valeur d'élément tactique, elle devient arme de combat. La radio ignore les frontières et les fronts, cette constatation d'évidence prend toute sa valeur, nullement idéaliste cette fois, lors d'un conflit armé particulièrement violent.



## La radio dans la guerre civile espagnole

Dans les deux camps l'utilisation de la radio a été immédiate dès Juillet 36.

On dépasse ici la simple propagande, la radio prend la valeur d'élément tactique, stratégique. Le média devient une arme de plus dans la lutte. La radio ignore les frontières et aussi les fronts sur les champs de bataille.



*Le général Queipo de Llano à Séville*

La pratique des "**radios noires**", ou "**radios fantômes**", est développée dans cette période. Ces radios utilisent la propriété naturelle des ondes hertziennes qui est de laisser invisibles leurs utilisateurs et inconnus leurs lieux d'émissions. Il est alors facile de se dissimuler derrière une toute autre identité que son identité réelle.

De cette manière, les fascistes italiens, soutenant les militaires nationalistes, avaient créés *Radio Veritat*, une station émettant vers la Catalogne espagnole, en catalan. Son l'objectif était de détacher une partie des Catalans de la cause républicaine, en laissant croire que Franco et les nationalistes espagnols n'avaient rien contre la langue et la culture catalane. Ce qui était, bien sûr, faux !



## LA RADIO DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La radio joue un rôle éminent dans le second conflit mondial. La place acquise et renforcée ensuite par la radio a été considérable. Quand le système traditionnel de l'information basé sur la presse écrite a été bouleversé, la radio a affirmé son rôle de média (d'information et de désinformation) **en temps de crise**.

Et, comme un signe symbolique de ceci, on peut rappeler que la Seconde Guerre mondiale a été, exactement, encadrée par **deux événements radiophoniques**.

*Tout d'abord, on se sert de la radio pour déclarer la guerre. Le 31 Août 1939, prétextant l'attaque d'une station allemande, la radio de Gleiwitz, en Haute-Silésie, par des soldats polonais, les nazis se forgent un motif pour déclencher les hostilités.*

*L'invasion de la Pologne a lieu dès le lendemain de cette opération ultra secrète, dont la réalité a été connue seulement après le conflit à Nuremberg.*

*En fait ce sont les services secrets allemands qui ont simulé et maquillé cette fausse attaque pour construire le prétexte contre la Pologne. 12 prisonniers habillés d'uniformes polonais ont été exécutés sur place.*



Et six ans plus tard, la radio a servi à terminer les hostilités. Le 15 Août 1945, l'empereur du **Japon, Hiro-Hito**, s'est adressé à son peuple, par la radio, pour annoncer la défaite du Japon et la capitulation nécessaire. Avec ce bref discours (connu sous le nom de *Gyokuon-hoso*) le peuple japonais entendait la voix de son empereur pour la première fois!



Ainsi la Seconde guerre mondiale a été strictement encadrée par ces deux anecdotes radiophoniques, anecdotiques et symboliques certainement, mais significatives aussi de la nouvelle place de la Radio à travers le monde.



En **France**, la faiblesse de la propagande radiophonique durant la "*Drôle de guerre*" est communément admise. L'efficacité de la propagande à la radio allemande pour amplifier les effets de la débâcle est plus discutée.

Le "**Sedan radiophonique**" revendiqué par Goebbels relève sans doute de la vantardise, mais il est possible que les radios noires – telles *La Voix de la Paix*, ou *Radio Humanité*, qui étaient sensées être des postes français clandestins aient déstabilisé certains auditeurs. De divers point de vue, elles relayaient les consignes défaitistes pour influencer les tenants du pacifisme ou les proches du Parti communiste ou d'autres et elles ont pu contribuer à troubler des esprits crédules ou désarmés.

À l'inverse la propagande radiophonique française, conduite par le dramaturge Jean Giraudoux, a manqué d'efficacité.



*Paul Ferdonnet, le « traître de Stuttgart » lors de son procès à la fin de la guerre*

Les Français apprennent, le 17 juin 1940, la défaite avec l'intervention du Maréchal Pétain enregistrée à Bordeaux. Bien moins nombreux sont ceux qui, le lendemain, sont à l'écoute de l'appel de Londres, du **18 juin 1940** du **Général de Gaulle**, élément fondateur de la mémoire française de cette période.



## 1940 - l'Appel de Londres





## RADIO ET COLLABORATION



Pierre Laval

Philippe  
Henriot



Jean Hérold Paquis

Dans la France occupée, Radio Paris émet sous le contrôle allemand et à son profit mais grâce à des collaborateurs français. A **Vichy**, parmi les éditorialistes fameux figure le député bordelais **Philippe Henriot**, nommé, en décembre 1943, secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande. Son action acharnée pour la **Collaboration**, contre la Résistance, représentait un danger et un symbole aux yeux des Résistants qui décidèrent et réalisèrent son exécution, le 28 juin 1944.



*Philippe Henriot*



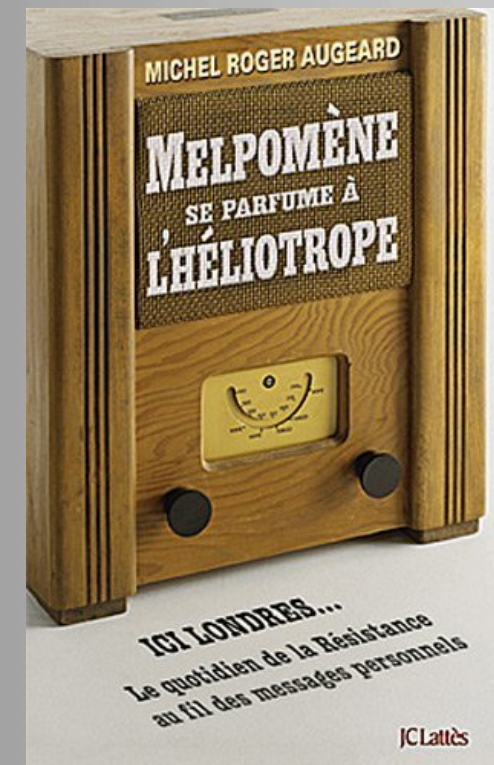
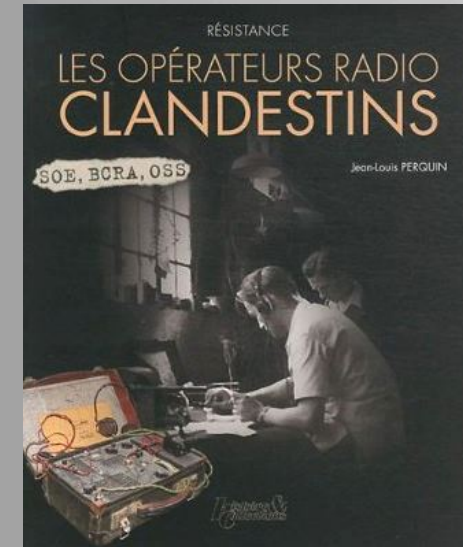
# RADIO ET RESISTANCE

La radio, instrument de propagande et de mensonge, est aussi le symbole de la Résistance et sa simple écoute est l'un des premiers actes de celle-ci, quand elle se porte sur les postes interdits. En France, on ne chercha pas à confisquer la totalité des postes récepteurs comme on tenta de le faire en Norvège.

Au cours de la guerre, le général de Gaulle s'adressa 67 fois aux Français par le canal de la radio anglaise mais utilisa aussi les radios de l'Afrique noire française ou d'Afrique du Nord à partir de 1942.

La radio soutient le moral des populations des pays occupés et elle intervient directement dans la **Résistance**, le renseignement et la lutte armée avec l'utilisation d'émetteurs clandestins et la diffusion de messages codés, quelque peu surréalistes, qui informaient les combattants clandestins.

Tel le fameux « *Les sanglots longs des violons de l'automne bercent mon cœur d'une langueur monotone* »... (Verlaine et Charles Trénet) qui, parmi d'autres, annonçait le débarquement du 6 juin 1944.



## - Apogée / Menaces (et Réinventions...) ;

Après la guerre, ayant acquis une indéniable légitimité, la radio achève sa vulgarisation. Mais à peine couronnée, au faîte de ce que certains considèrent comme son âge d'or, la radio semble menacée par la télévision.

Le Français, Jean Thévenot écrit : « [...] lorsque la statistique aura enregistré autant de téléviseurs à domicile que d'auditeurs, lorsque la télévision aura complètement canalisé le cinéma, alors il est certain que la radio se trouvera limitée à un terrain fort exigu : son domaine propre, auquel elle n'a ajouté que trop d'annexes jusqu'à présent. Ce domaine se définit surtout par une négation : c'est tout ce qui ne gagne pas à être vu en même temps qu'entendu. [...] La radio se trouvera donc réduite à la portion congrue : musique, informations et quelques autres émissions "parlées" ».

[ Jean Thévenot, 1946, *L'âge de la télévision et l'avenir de la radio*, Paris : les Editions Ouvrières, p. 43-62].

En France, la rivalité ne sera véritablement effective qu'à partir des années 60. Mais parallèlement la radiodiffusion trouve un deuxième souffle dans un repositionnement à travers **l'innovation technologique** et l'apparition de **nouveaux usages**.

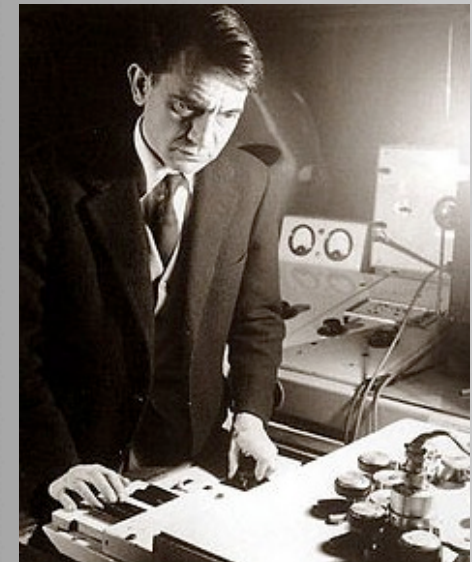
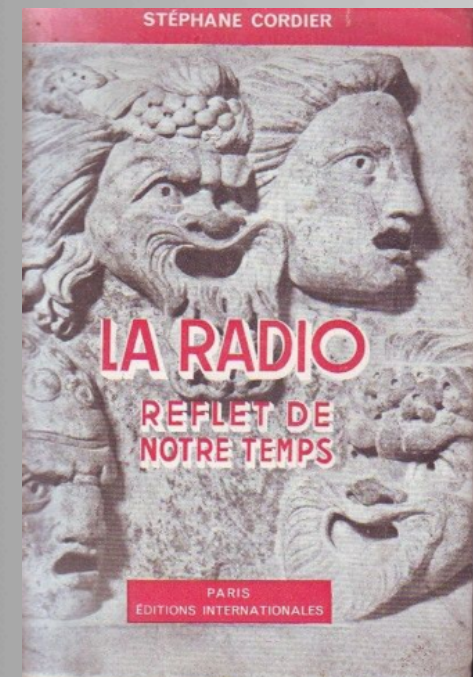




Dès 1950, face à ceux qui prédisaient la fin de la radio par l'avènement de la télévision, le grand homme de radio qu'a été **Pierre Schaeffer** écrivait : « ... *La télévision [...] connaîtra sa période d'engouement. Elle semblera détrôner son infirme aînée, la radio aveugle. Mais la radio, elle-même, sous peu se ramifiera en branches spécialisées, selon des moyens de transmission nouveaux. La radio n'en restera pas aux programmes étroitement limités des ondes moyennes. La modulation de fréquence va faire se multiplier les chaînes. La radio se diversifiera comme le livre, du bulletin ronéotypé aux impressions de luxe. À la radio restera la transmission du verbe [...]* »

Pierre Schaeffer ajoutait encore ceci : « *L'humanité contemporaine se trouve donc en présence de moyens de retransmission de plus en plus variés et considérables. Maintenant il s'agit de savoir si elle a de quoi les alimenter, si ce qu'elle retransmet ainsi, et multiplie, en vaut la peine. Un de ces jours, on risque de voir l'humanité comme branchée sur elle-même, en proie à ce que les techniciens appellent « Effet Larsen », cette fois de proportions gigantesques. L'énorme sifflement du vide menace une humanité qui ne fait que s'écouter et se dévisager dans ses micros et ses caméras...* »

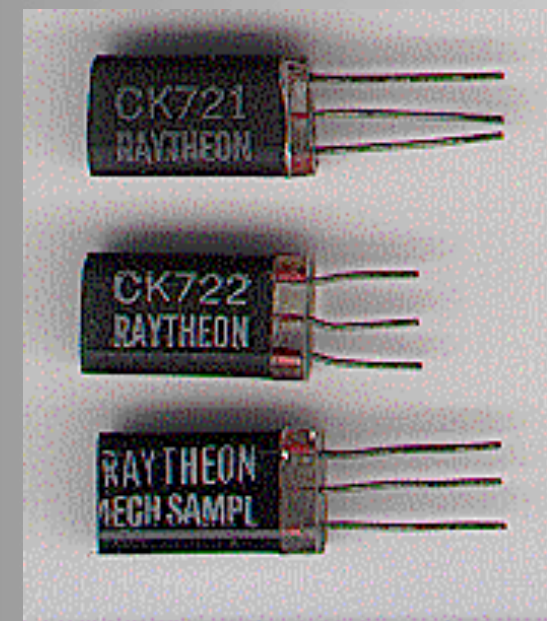
Pierre Schaeffer : « Préface » à *La radio, reflet de notre temps* de Stéphane Cordier, Paris : Éditions internationales, 1950



## Innovations techniques, innovations d'usages.

Cette problématique se pose plus vite aux États-Unis, où la télévision connaît un essor plus rapide qu'ailleurs. Mais c'est de ce pays que vient l'innovation essentielle qui permet à terme une véritable renaissance radiophonique : la découverte et l'utilisation des composants électroniques appelés **transistors**. Ils furent inventés en décembre 1947 par les chercheurs américains John Bardeen, Walter H. Brattain et William B. Shockley, employés des laboratoires Bell.

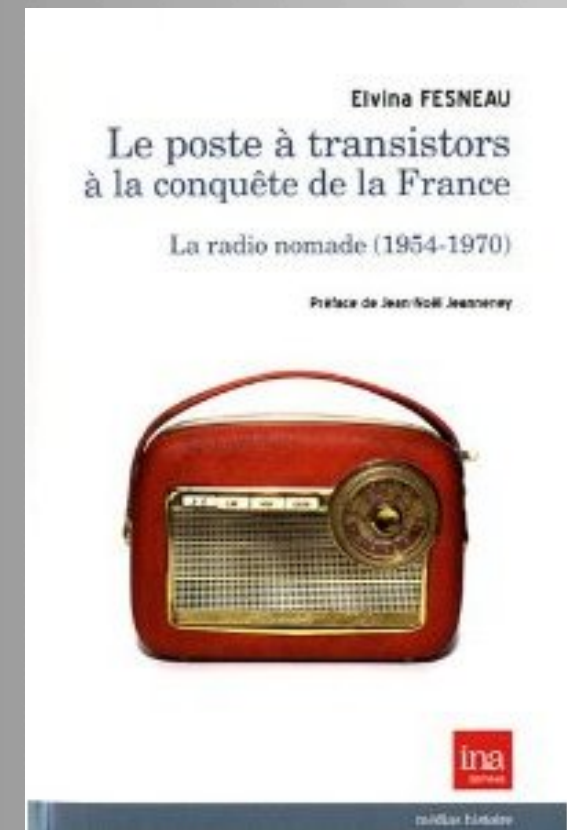
Par leurs facultés à amplifier les courants électriques, les transistors peuvent remplacer les lampes dans les postes récepteurs et nécessitent une source d'énergie bien moindre. Les transistors rendent possible une véritable miniaturisation des postes et en utilisant l'énergie de piles électriques, ils permettent à la radio de se libérer de ses attaches aux prises de courant domestiques.





## DES CONSÉQUENCES MULTIPLES

Le transport des récepteurs est facilité et ils peuvent accompagner les auditeurs dans chaque pièce du domicile, à leur travail ou dans leurs loisirs d'extérieur. La radio devient un moyen d'information et de divertissement extrêmement **souple** et **mobile**. La modicité des sources d'énergie et la fabrication à faibles coûts des nouveaux récepteurs permet d'achever sa **démocratisation**.



Le Solistor, le premier poste à transistor français est mis en vente en 1956

Fesneau (Elvina), 2011, *Le poste à transistors à la conquête de la France, la radio nomade (1954-1970)*, Paris : INA (Collection Médias histoire), 317 p.

## La radio se multiplie et se divise en même temps

L'innovation technologique nourrit et rencontre de nouveaux usages. Leur synergie offre une seconde naissance à la radio.

Les premiers **postes transistors** sont commercialisés en Amérique par la firme Texas Instrument, en **1954**. L'offre nouvelle réactive une consommation de radio récepteurs et conduit à des achats de **renouvellement** puis le **multi équipement** devient la règle. La prolifération des récepteurs s'accompagne d'une diversification des appareils correspondant à des fonctions et des **lieux d'écoute différents**, à domicile ou à l'extérieur de celui-ci.



Récepteur Regency TR-1 en 1954



Un i-pod moderne





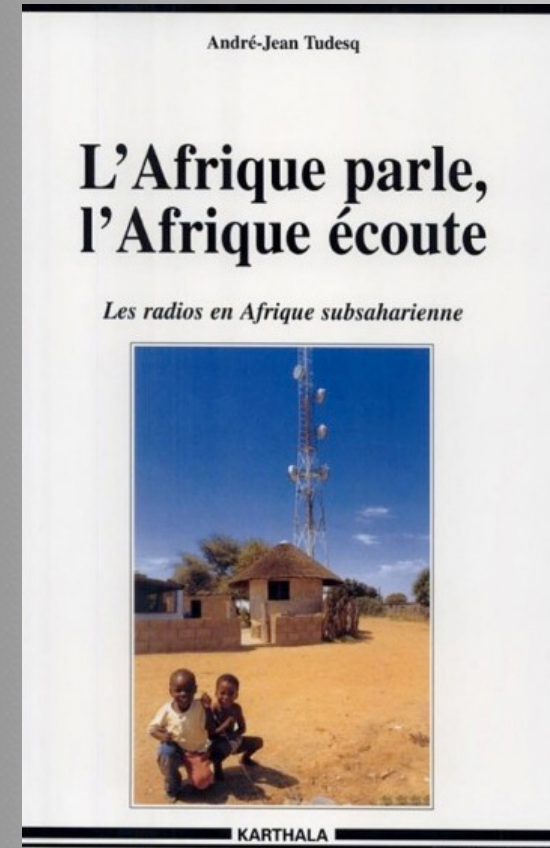
D'une écoute familiale et collective on peut passer à des écoutes individuelles



Selon une enquête de l'IFOP en 1966, la radio était le premier média des jeunes (15-20 ans). À cette époque, déjà, 46% des jeunes Français possédaient un récepteur personnel de la radio.

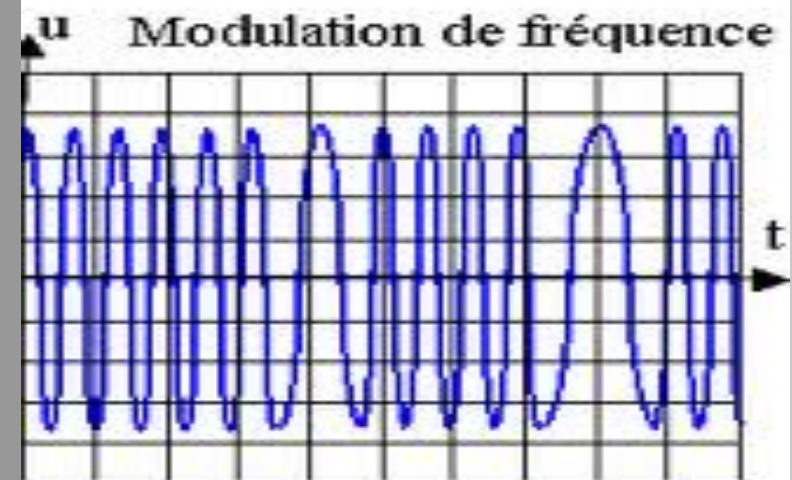
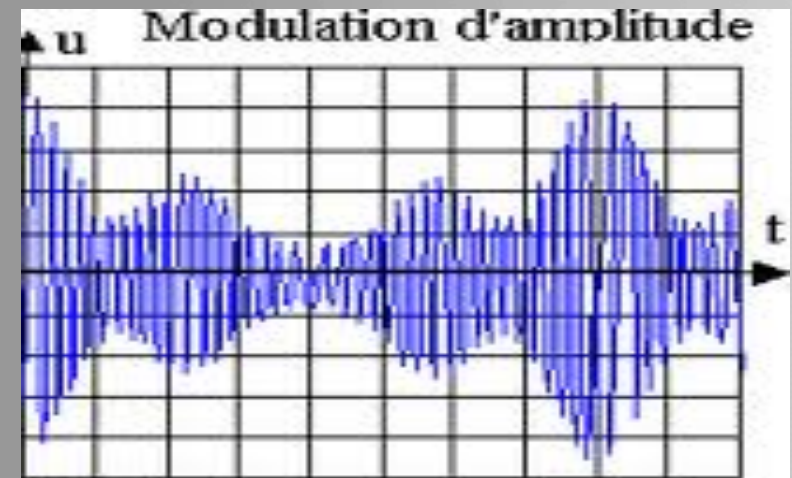
La **mondialisation** de la radio est une conséquence de cette innovation.

Pour les pays du tiers-monde, au faible pouvoir d'achat et non entièrement électrifiés, la vulgarisation des postes à transistors autorise le développement de ce média qui devient – et ce qu'il reste encore aujourd'hui - le **premier média au monde**, devant la presse écrite et la télévision ou Internet, bien que, pour la radio aussi, de profondes inégalités demeurent. On estime à 2,5 ou 3 milliards le nombre des récepteurs radio en circulation à travers le monde aujourd'hui.





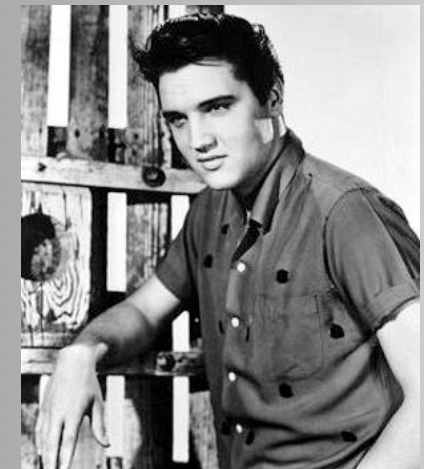
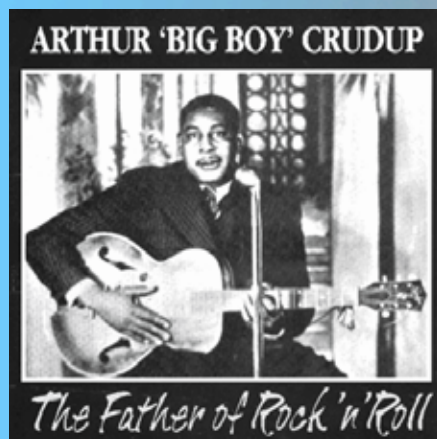
La qualité sonore d'émission s'améliore avec le développement de la diffusion en **modulation de fréquence** (FM) puis en **stéréo**. La FM permet un confort d'écoute amélioré (pour la musique surtout) et la multiplication des stations par l'utilisation de nouvelles bandes de fréquences inutilisées jusque là.



D'autres innovations techniques interviennent, concernant les producteurs et professionnels de la radio tout d'abord, telle l'apparition des premiers **magnétophones** (le **Nagra** en 1949). Ce qui favorisera les reportages, la création radiophonique.

Aux États-Unis, le premier poste transistors, le **Regency TR-1**, est mis en vente à peu près au moment même où Bill Haley enregistre « *Rock around the Clock* » et Elvis Presley reprend « *That's all Right, Mama* ». Ils s'approprient avec d'autres le **Rock'n'Roll** [né auparavant comme une « *race music* » dans et pour les communautés afro-américaines (Arthur Crudup – « *That's All Right* » (version originale) 1946)] et le font connaître au public blanc.

La radio, de même que le **disque microsillon**, devient le vecteur d'un puissant phénomène culturel, appelé à se mondialiser.



Depuis 1941, King Biscuit Time sur KFFA à Helena, Arkansas



La radio retrouve un **rapport plus intime** avec l'auditeur. Elle accompagne et participe à une individualisation plus grande des goûts et des comportements culturels en fonction de divers critères sociodémographiques et parmi eux les classes d'âges ou les sexes. La voie est ouverte à la **spécialisation des programmes** radiophoniques. La radio expérimente le passage du *broadcasting* au *narrowcasting*, l'évolution d'un média de masse vers un média fragmenté, formatisé, spécialisé.

Et l'on prend pleinement conscience que le public des *mass media* n'est justement pas une masse indifférenciée, qu'il n'y a pas un, mais des publics, selon les âges, les sexes, les catégories socioprofessionnelles. Dans un premier temps les radios vont moduler leurs programmes selon ces critères.

Les "*teen-agers*", les **adolescents**, sont l'objet d'une plus grande attention.

L'un des premiers programmes qui leur soit spécifiquement consacré en France est la célèbre émission de Daniel Filipacchi et Frank Ténot : « *Salut les copains* » lancée le 19 octobre 1959 et diffusée chaque jour, à 17 heures, jusqu'en 1969.



Aux États-Unis, la radiodiffusion est passée plus tôt qu'en Europe à l'étape suivante : celle d'une **spécialisation** des stations elles-mêmes, avec la création de radios **formatisées** (un format d'expression, un mode de programme particuliers : radio musicale, radio "parlée",...) ou **thématiques** (un thème, un contenu spécifique, un genre musical particulier : uniquement du rock, de la musique classique, du jazz ou bien seulement des informations,...) qui s'opposent aux **radios généralistes**.

Des opérateurs inventent la notion de format radiophonique. Le premier d'entre eux est le **format Top 40**. Il est fondé sur la programmation récurrente d'un hit-parade de 40 chansons entre lesquelles s'insèrent quelques informations et bien sûr la publicité. Par la suite, de **nombreux nouveaux formats** apparaissent. Selon des logiques cohérentes de programmes et d'audiences, ils sélectionnent leurs auditeurs à travers une programmation homogène. La spécificité est souvent construite sur une expression musicale particulière : musique rock, folk, jazz, rhythm'n'blues, "*beautiful music*", musique classique... Elle se prolonge par des implications plus profondes que les simples goûts musicaux.





La diffusion exclusive de genres musicaux issus d'une communauté particulière donne naissance à des **formats radiophoniques nationaux ou ethniques**. Parmi eux, se distinguent vite, par exemple, les "*black radios*", centrées sur les musiques afro-américaines, *blues, soul, jazz, gospel*... associées à des informations communautaires. Les radios programmant de la **country music** attirent plutôt un public blanc et conservateur. D'autres communautés disposent également de stations créées sur des éléments identitaires, linguistiques ou religieux.



En **Europe**, face aux monopoles nationaux, dans les **années 60** (les *Swinging Sixties* - <http://www.youtube.com/watch?v=XpNkW1M3KTw>), les **radios pirates**, installées sur des bateaux, naviguant en mer, telle la mythique **Radio Caroline**, s'attaquent aux monopoles nationaux de la radio, qui se sont généralisés après la Seconde guerre mondiale.



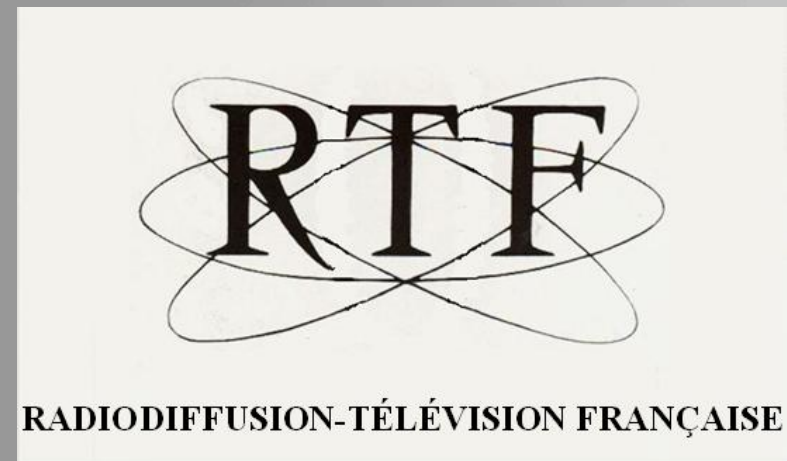
Les **radios libres**, plus militantes, plus politiques des années 70, bousculeront plus tardivement mais également les modèles radiophoniques, provoquant une profonde dérégulation des systèmes audiovisuels (en particulier en France). Elles renouvelleront, à terme, les paysages radiophoniques et les usages de la radio.



## LA RADIO EN FRANCE : 1944-1974, DE LA RDF À RADIO FRANCE

Avant même la Libération, à Alger, les résistants avaient affirmé leur souci de soustraire la nouvelle radiodiffusion française, comme la presse écrite, aux *puissances d'argent*. Une ordonnance du 22 juin 1944 précise que *"sur le territoire métropolitain, au fur et à mesure de sa libération, le commissaire à l'information prend directement en charge et fait exploiter par ses services tous les postes de radiodiffusion appartenant à l'autorité de fait se disant gouvernement de l'État français"*. Le 20 novembre 1944 toutes les stations privées *"sises sur le territoire de la métropole"* sont réquisitionnées.

L'ordonnance du 23 mars 1945 parachève ce dispositif en révoquant toutes les autorisations données antérieurement à des stations privées. L'exercice du monopole absolu de l'État sur la radio est confié à un organisme baptisé la **RDF (Radiodiffusion française)**, qui devient en 1949 la **RTF (Radiodiffusion Télévision Française)**.



Cet organisme n'est pas doté d'un statut particulier, il est placé sous la direction directe du gouvernement. La radio est plus étroitement contrôlée qu'elle ne l'a jamais été en France.

Ce qu'admettent d'ailleurs les différents gouvernements et les 28 ministres de l'Information qui se succèdent jusqu'en 1958. À la Chambre des députés, le jeune François Mitterrand défend l'idée que « *parmi ceux qui ont autorité pour parler au pays et au monde, les premiers ne sont-ils pas normalement ceux qui représentent nos institutions démocratiques ?* ».

À partir de 1947, et de la rupture du tripartisme, les communistes et les gaullistes sont écartés de la radiodiffusion nationale où ils ne s'expriment plus que rarement. L'information parlée est « **gouvernementalisée** ».

Pierre Mendès France, plus que d'autres hommes politiques de la **IV<sup>e</sup> République**, utilisa tout particulièrement la radio. Durant sa présidence du Conseil, de juin 1954 à février 1955, il intervint 26 fois sur les ondes, cherchant d'une certaine manière à imiter Roosevelt.





Dans l'après-guerre, la RTF diffusait quatre séries de programmes : le **Programme National** (culturel), le **Programme Parisien** (plus léger, distrayant avec des informations), **Paris Inter** né en 1947 (plus musical) et des émissions héritières du **poste colonial** à destination des colonies. Après son retour au pouvoir, le Général de Gaulle confère enfin un statut à la RTF. Par l'ordonnance du 4 février 1959, elle devient un établissement public. Si la RTF dispose d'un budget autonome, il est fixé par le gouvernement. Les dirigeants de la RTF sont nommés en Conseil des ministres. Le contrôle de l'exécutif sur la radiotélévision ne diminue en rien. Charles de Gaulle le justifie par son ostracisme antérieur et par l'hostilité que lui prodiguerait l'ensemble de la presse écrite. Il en fait un usage efficace à la fin de la Guerre d'Algérie, notamment lors du putsch des généraux, par son allocution du 23 avril 1961.

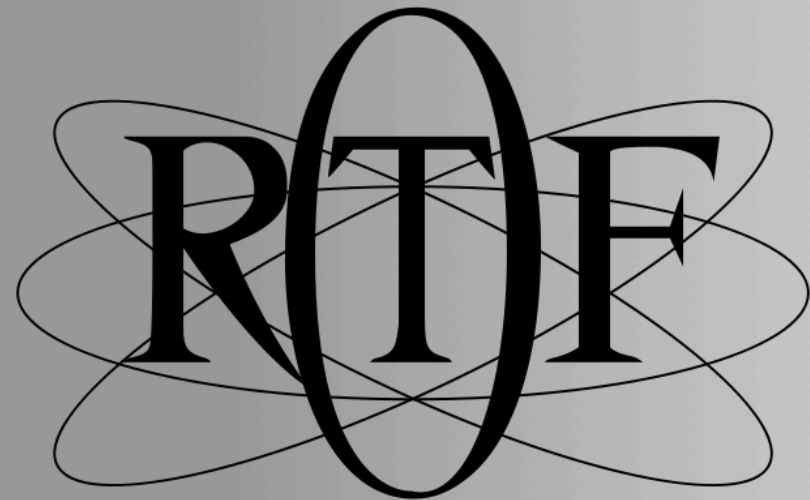
Le 14 décembre 1963 est achevé et inauguré, au bord de la Seine, un immeuble prestigieux, la **Maison de la Radio**, dont la conception remonte à 1952. Elle doit abriter les services de la radiotélévision française qui compte déjà 11 000 salariés.

*« [...] ce bâtiment complexe et imposant, mais unitaire et circulaire, est le signe de l'organisation, de la concentration et de la cohésion, qui sont nécessaires à son audience et à son influence. [...] Après la parole, le dessin, la scène, l'écriture, l'imprimerie, la photo, le cinéma, voici qu'à son tour la radio s'est saisie du contact direct avec les intelligences, les sensibilités, les volontés. Par tout ce qu'elle projette de vivant et d'émouvant, par la façon qui est la sienne, péremptoire et immédiate, elle est le moyen d'information adaptée par excellence à notre époque mécanisée, agglomérée et précipitée ».*



[http://www.dailymotion.com/video/x18dh1g\\_charles-de-gaulle-inaugure-l-ecrin-de-la-radio-14-xii-1963\\_news?start=19](http://www.dailymotion.com/video/x18dh1g_charles-de-gaulle-inaugure-l-ecrin-de-la-radio-14-xii-1963_news?start=19)

**L'ORTF** : l'année suivante, la loi du 27 juin 1964, fonde l'**Office de Radiodiffusion Télévision Française**. L'ORTF est défini comme *"un établissement public à caractère industriel et commercial"* qui doit d'assurer un service public afin de satisfaire les besoins d'information, de culture, d'éducation et de distraction du public. Les trois stations : **France Inter**, **France Musique** et **France Culture** sont alors mises en place. France Inter (ex-Paris Inter), dirigé par Roland Dordhain, poursuit sa mutation entamée en 1963. Elle remplit l'objectif d'audience "grand public" qui lui a été fixé.



OFFICE DE RADIODIFFUSION-TÉLÉVISION FRANÇAISE

Placé sous la tutelle du ministère de l'Information, l'office est cette fois doté d'un conseil d'administration propre (encore nommé par le gouvernement) et il dispose d'une autonomie financière, mais son indépendance ne devient pas une réalité dans les faits, les témoignages de pression du pouvoir sur l'information restent encore nombreux.



## LES ÉVÉNEMENTS DE MAI 68 ET LA RADIO

Ils servent de révélateur à la dépendance étroite de l'audiovisuel français par rapport au pouvoir.

La grève commence le 17 mai 1968 à l'ORTF, la rédaction de France Inter, solidaire des grévistes et avec leur accord, continue de fonctionner jusqu'au 3 juin, puis rejoint à son tour le mouvement. Les revendications touchent pour l'essentiel la liberté d'expression. Le conflit ne s'achève que le 27 juin sur un échec des grévistes. 200 journalistes de l'ORTF sont licenciés, dont 50 (sur 120) dans les services radiophoniques. Certains sont réembauchés dans les mois qui suivent.

Les **radios périphériques**, RTL et Europe 1 couvrent quant à elles les événements. Elles ont joué un rôle original indéniable dans le système d'information. En 1968, en suivant au jour le jour les événements, les violences mais aussi les négociations, elles ont pallié aux carences d'un service public muet ou privé de crédibilité. Elles ont été présentes en rendant compte précisément des manifestations au point qu'on les a qualifiées de « *radios barricades* ».



Commentant à chaud les événements, Yves Froment-Coste dans l'hebdomadaire *Télérama*, écrit le 16 juin 1968, « *dans ce grand tourbillon d'idées et d'énergies du printemps 1968 où se sont confrontés le passé et l'avenir, la radio a été le seul lien entre les multiples fractions d'une France chaotique* ».



Une fois de plus, une fois encore, en 1968, la radio s'est révélée, par excellence, être le média des temps de crise. Sa place en a surpris plus d'un et le ton nouveau que les radios privées se sont alors permis apparaît dans certains témoignages. « *C'était formidable. Après des années de mensonges et de conneries, voilà qu'on entendait s'échapper du transistor le récit du réel ! Des faits, des faits, les gars de la radio, essoufflés, n'avaient même plus le temps de penser à se taire, ils étaient pris de vitesse par leur propre métier, et le faisaient enfin convenablement* » .



Dix ans plus tard, le Professeur André-Jean Tudesq tirait cette conclusion « *la place de la radio dans les événements de 1968 (...) démontra que la radio n'était pas éliminée par la télévision. Désormais, l'information devint ou redevint l'une de ses spécificités [...]. C'est à ce titre surtout que 1968 marque dans l'histoire de la radio en France un tournant, sinon un renouveau. Malgré la télévision, peut-être même à cause de la télévision qui a été pour elle un défi l'obligeant à se renouveler, la radio a trouvé une spécificité. La rapidité de l'information ne peut plus lui être contestée, ni une plus grande communicabilité* ».





Les radios ouvraient le micro aux dirigeants des étudiants. Daniel Cohn-Bendit : « *Une manifestation décidée à 15 heures réunissait 20 000 personnes deux heures plus tard, sans un seul tract, grâce à la radio.* »



Par l'allocution du 30 mai 1968, le général de Gaulle a commencé à renverser la situation. C'est à la radio et uniquement à la radio qu'est diffusée cette intervention. Elle permet à l'homme du 18 juin 1940 de renouer avec sa légende et de retrouver son charisme. L'épisode constitue le dernier grand rendez-vous du **Général de Gaulle** avec la radio.

### **Mai 68 : Dernier âge d'or de la radio en France ?**

- Cf. Document de l'INA / France 3 : <http://www.ina.fr/media/radio/video/CAC98020524/mai-68-age-d-or-de-la-radio.fr.html>

- Un Article de Téléràma :

[http://www.telerama.fr/radio/26953-mai\\_68\\_la\\_radio\\_de\\_gaulle\\_es\\_foutu\\_la\\_radio\\_est\\_dans\\_la\\_rue.php](http://www.telerama.fr/radio/26953-mai_68_la_radio_de_gaulle_es_foutu_la_radio_est_dans_la_rue.php)

-Jean-Jacques Cheval : « *Mai 68, un entre deux dans l'histoire des médias et de la radio en France* »

Site Internet du **GRER** (Groupe de Recherches et d'Etudes sur la Radio), janvier 2009, [http://www.grer.fr/article.php?id\\_article=65](http://www.grer.fr/article.php?id_article=65)

Son successeur, Georges **Pompidou**, maintient une conception centralisatrice et dirigiste de l'audiovisuel. Il l'exprime publiquement dans une formule restée célèbre qui désigne la radiotélévision publique comme : *La voix de la France*

*« Etre journaliste à l'ORTF, ce n'est pas la même chose qu'être journaliste ailleurs. L'ORTF, qu'on le veuille ou non, c'est la **Voix de la France**. C'est considéré comme tel à l'étranger et c'est considéré comme tel par le public. Ceux qui parlent à la télévision, ils parlent un peu au nom de la France » (02/07/1970).*

<http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/CAF94060379/conference-de-presse-de-monsieur-pompidou.fr.html>



La politique d'ouverture menée par **Jacques Chaban-Delmas**, entre juillet 1970 et septembre 1973, concerne principalement l'information télévisée. À cette date, la télévision a en effet supplanté la radio aux yeux des responsables. La radio qui bénéficiait des meilleures parts budgétaires est rapidement dépassée par la télévision.

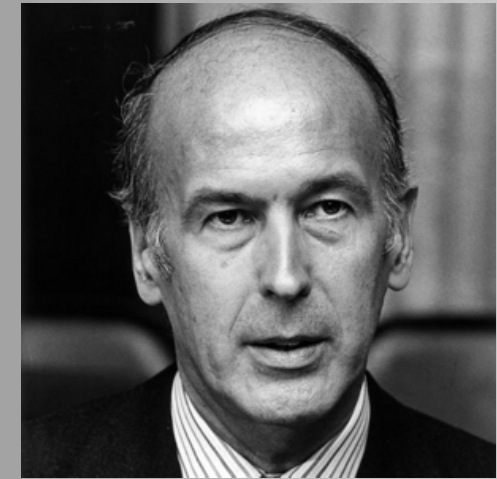
La **loi du 3 juillet 1972** réaffirme une fois de plus le dogme du monopole de l'État sur la radiotélévision, tout en envisageant d'éventuelles dérogations à ce principe, mais seulement de manière très restrictive, dans des cas précis.



La loi du 7 août 1974 ouvre la dernière grande étape de l'audiovisuel public français avant 1981. **Valéry Giscard d'Estaing**, à peine élu à la présidence de la République, procède au démembrement de l'ORTF au profit de sept nouvelles entités distinctes, pour certaines concurrentes.

Cinq sociétés anonymes à capitaux publics sont créées : 3 chaînes de télévision : **TF1**, **Antenne 2**, **FR3**, mais aussi la **SFP** (société de production) et **Radio France**. Le dispositif est complété par deux établissements publics : **TDF** (Télédiffusion de France chargée de la diffusion) et l'**INA** (chargé de la conservation des programmes et des archives, de la recherche et de la formation).

La radiodiffusion nationale conserve une certaine unité et échoit principalement à **Radio France**, qui hérite en outre des émissions en direction de l'étranger. (Toutefois, les stations régionales de radio sont rattachées à FR3 qui développera un slogan ambigu – *"FR3 c'est aussi la radio"* – démontrant bien la subordination de ses préoccupations). C'est encore exclusivement dans le domaine public que se situe le monopole de l'audiovisuel français, même s'il tolère des exceptions radiophoniques à sa frange.



Dans les années 70, les radios libres apparaissent en France. Les véritables débuts de ce mouvement se situent autour de 1977. Radios étudiantes, radios écologistes, radios syndicales, ces radios pirates, radios sauvages, comme on les appelle à l'époque, sont souvent des radios militantes.

Elles contestent l'usage gouvernemental et orienté des médias et participe à une aspiration à une communication différente, alternative. Rendre la parole aux sans voix, convertir le récepteur en émetteur, subvertir les codes, les hiérarchies, les statuts et les spécialisations...



Collectif  
radios libres  
populaires

Les radios  
libres

1789 : prenons la Bastille ! \* 1978 : prenons la parole ! \* Les radios libres, pourquoi ? Par qui ? Comment ? \* Avec un supplément gratuit : comment construire un émetteur quand on n'a jamais vu un fer à souder ? \*

FM / petite collection maspero

Les radios libres accompagnent divers mouvements sociaux et politiques ou culturels, notamment l'émergence du courant écologiste. En même temps, elles se situent déjà, et sans le savoir, dans le sillage général des évolutions profondes de la radio (thématisation, formatisation, spécialisation, segmentation des publics et des programmes).

LEFEBVRE (Thierry), *La bataille des radios libres (1977-1981)*, Paris : Nouveau Monde éditions / INA, 2008, 421 p.



L'implication du Parti socialiste dans cette revendication et l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République en Mai 1981 permet l'autorisation des radios libres qui deviennent des radios locales privées. Des dizaines, centaines, puis des milliers de stations locales sont créées en France dans un phénomène spectaculaire d'irruption et d'intervention directe de la société civile dans ce que l'on appelait alors « le changement ».



Dans un premier temps, la **loi du 29 juillet 1982**, autorisait simplement et uniquement les radios associatives (privées mais non commerciales et strictement locales), en vertu du principe déclaré que « *La communication audiovisuelle est libre* ». Une déréglementation et des évolutions rapides s'opèrent. Durant les années suivantes, la situation de la radio évolue complètement en France.

À travers deux étapes fondamentales (1984, l'autorisation de la publicité et 1986, l'autorisation des réseaux), la législation est modifiée dans un sens libéral, en permettant l'arrivée ou l'extension des radios privées commerciales, une course à l'audience et la concentration dans de nouveaux réseaux radiophoniques (le plus célèbre étant NRJ).



**HIT MUSIC ONLY ! \***  
\*QUE DU HIT SUR NRJ !



Il en résulte qu'à la fin des années 80, la situation de la radio française est assez chaotique.

En 1989, le CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel), la nouvelle instance de régulation, non gouvernementale, de l'audiovisuel prend les choses en main. Il dessine un schéma directeur de la radio en France qui reste encore globalement valable actuellement.



Et maintenant ???





# - La mort de la Radio ? ou chroniques d'une mort (plusieurs fois) annoncée

**10/21/08: Here Lies Radio**

A message about the death of radio, from *Radio Ink* Publisher Eric Rhoads



*A harsh, bitter-cold wind blows across the worn gravestones as the somber men in black lower radio's coffin deep into the frozen ground. She has outlived her friends and family, and there is no one present to mark her passing. There are no flowers, no mourners, and the only people present are the cemetery crew, who pull up the backhoe to shovel the dirt into the grave. No clergy is present to boost the spirits of the living and send the deceased into the afterlife, no friends or family to toss a handful of dirt or a rose on to the coffin. The plain tombstone says simply, "Here Lies Radio: November 2, 1920- November 2, 2009."*

<http://www.radioink.com/listingsEntry.asp?ID=553494&PT=publishersnote>

**« Un vent dur, amer et froid souffle entre les pierres tombales », [....]**

L'une d'elles dit juste ceci :

**« Ci-git la Radio :  
2 novembre, 1920 –  
2 novembre 2009 »**



# Scénarios



Ce que l'on appellera la « **Post radio** » est certainement riche de potentialités et de dynamiques spatio-temporelles nouvelles. Mais à partir de là divers scénarios sont possibles.

On conviendra que l'entrée dans l'ère numérique ne devrait pas être le constat d'une simple « **radio numérisée** » à partir de la radio analogique, mais une véritable évolution du média radio qui concernera le contenu éditorial, la technologie, la réception et donc aussi l'économie ou fondamentalement le statut de la radio au sein des systèmes médiatiques

Pour autant, on peut penser que les mutations ne se feront en effet **pas immédiatement** ; ni de manière homogène dans les espaces sociaux ou géographiques et culturels nationaux et a fortiori mondiaux.

Des **résistances** existent et nous pouvons penser que le futur de la radio sera ainsi fait de permanences ou de continuités et de cohabitations entre des formes radiophoniques anciennes et nouvelles.

**Deux grands registres prévisionnels sont en présence.**



## Une vision optimiste prédit que la Post Radio offrira :

- La multiplication des **plateformes** de diffusion (RNT, Internet fixe et mobile, satellite, téléphonie...) ;
- des **contenus plus denses** (au son s'ajoutent les données associées) seront disponibles et de **nouveaux formats** de programmes, de **nouvelles productions** innovantes sont prévisibles ;
- une augmentation de l'offre de programmes pour des **niches** plus spécifiques, et, en corollaire, la **personnalisation** des programmes avec la possibilité de partager ses goûts au sein de **communautés d'auditeurs** à géométrie variable ;
- d'autres écoutes et usages de la radio émergeront grâce aux nouvelles « *machines* » radiophoniques aux fonctions nombreuses, différentes et novatrices (par exemple : pause, retour en arrière et enregistrement...). De fait une **délinéarisation** de l'écoute devient possible grâce à Internet et aux podcasts ;
- une progression de **l'écoute nomade** en mobilité. L'écoute de la radio, qui était depuis la deuxième guerre mondiale « nationale », puis plus souvent « locale », pourra être davantage **mondiale** et / ou **délocalisée**.

Une **vision plus mesurée** de la Post radio peut être proposée et, avec elle, on peut penser que ces évolutions ne seront sans doute **pas uniformes, ni univoques** ?

La **période de transition** s'annonce délicate et peut-être longue. En se gardant de discours purement technicistes ou déterministes, il faut mesurer la possibilité d'**écueils, résistances et retards** possibles :

- Des **contestations** des choix technologiques existent et l'on constate des **retards** dans la livraison des **nouveaux équipements de réception**, et dans leurs **prix** qui restent élevés, ceci entraînant des incertitudes sur le **renouvellement** du parc existant ;
- On parle des **surcoûts** liés à la double ou aux multiples diffusions nécessaires qui seront à envisager sur une période prolongée ; quels nouveaux modèles économiques pour la Post Radio (multiplication des radios « low cost » ?) ;
- Les **inégalités** des secteurs radiophoniques face au numérique (particulièrement pour le tiers secteur ou bien à un niveau mondial) sont à considérer et, de fait, le risque de « **fractures radiophoniques** », tant du point de vue des opérateurs que des auditeurs, socialement ou géographiquement ;
- Les **conditions de régulation** de la radiodiffusion s'inscriront dans de nouvelles problématiques qui sont loin d'être fixées ;
- Les incertitudes demeurent quant à l'**appropriation** des nouvelles technologies radiophoniques par les publics et inversement l'**attachement aux formes traditionnelles** de la radiodiffusion qui pourra être durable ;
- Au final : certains évoquent le **délitement**, la **dissolution** de la radio dans des convergences et hybridations médiatiques, soit **la fin de la radio elle-même**.





« *La radio : paroles données, paroles à prendre* », sous la responsabilité de Jean-Jacques Cheval, *MédiaMorphoses*, Paris : Armand Colin / INA, n° 23, juin 2008

Mais entre les incantations qui nous annoncent des horizons radieux ou d'autres un deuil attendu, il y a certainement une ou plusieurs **troisièmes voies**. Comme le disait, celui qui fut mon professeur à Bordeaux, **Robert Escarpit** : « *De deux choses l'une, l'homme apporte la troisième* ».

Face à ceux qui prédisait **la fin de la radio par l'avènement de la télévision**, dès 1950, **Pierre Schaeffer** écrivait : « ... *La télévision [...] connaîtra sa période d'engouement. Elle semblera détrôner son infirme aînée, la radio aveugle. Mais la radio, elle-même, sous peu se ramifiera en branches spécialisées, selon des moyens de transmission nouveaux. La radio n'en restera pas aux programmes étroitement limités des ondes moyennes. La modulation de fréquence va faire se multiplier les chaînes. La Radio se diversifiera comme le livre, du bulletin ronéotypé aux impressions de luxe. À la radio restera la transmission du verbe [...]* »

- Pierre Schaeffer : préface à *La radio, reflet des temps* de Stéphane Cordier, Paris : Éditions internationales, 1950

Et pour en savoir plus :

## Groupe de Recherches et d'Etudes sur la Radio

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine

10, Esplanade des Antilles

33607 Pessac Cedex – France

Mail : [grer.mail@club-internet.fr](mailto:grer.mail@club-internet.fr)

Site Internet : <http://www.grer.fr>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/greradio>





# Carnet de Recherche Radio Graphy :

<http://radiography.hypotheses.org/>



[Actualités](#) ▾ [Avis de publications](#) [Billets](#) [Lectures / Readings](#) [Ressources](#) ▾

Accueil • A propos • Colloque GRER Strasbourg 20-21 mars 2014 • GRER • Crédits •

## hypotheses.org

### Présentation

Le carnet RadioGraphy est une publication du Groupe de recherches et d'études sur la radio (GRER), une association scientifique pour la promotion de l'étude du média radio. Il sera destiné à rendre compte et à vulgariser, de manière souple, la recherche sur ce média, tant en France, dans le monde francophone, que dans le reste du monde. (pour en savoir plus rubrique "à propos") ;

The research blog RadioGraphy is a publication of the Group of researches and studies on the radio (GRER), a scientific association for the promotion of the study on mass media-Radio. It will be intended to reflect and disseminate, in a flexible way, radio research, both in France, in the francophone world and in the rest of the world. (for more information see section "à propos") ;

El Carnet RadioGraphy es

## Parution "Radio et narration : de l'enchantement au réenchantement"

12 décembre 2013

Par nozhasmati

**recherches**  
Communication

Le 37ème numéro de la revue Recherches en Communication (Université catholique de Louvain) consacré à "Radio et narration : de l'enchantement au réenchantement" vient de paraître sous la direction de Frédéric Antoine. Ce dossier thématique de 10 articles dédiés au récit radiophonique et au développement du narratif radio s'inscrit dans le sillage du...

[Lire la suite »](#)

## 7ème Colloque International du GRER – Prolongation de l'Appel à Communication

18 octobre 2013

Par Jean-Jacques Cheval



Appel à communication prolongé jusqu'au 30 NOVEMBRE 2013 Appel à communication du GRER, pour son colloque international 2014 **Information et journalisme radiophonique à l'ère du numérique** Strasbourg, 20 et 21 mars 2014 Le Groupe de Recherches et d'Études sur la Radio (GRER) organise son

## 7ème Colloque International du GRER – Strasbourg, 20 et 21 mars 2014 – Prolongation de l'Appel à communication

18 octobre 2013

Par nozhasmati



Appel à communication Colloque international Information et journalisme radiophonique à l'ère du numérique Strasbourg, 20 et 21 mars 2014 Le Groupe

### Liens

[GRER](#)  
[Page Facebook du GRER](#)

### Catégories

[Actualités \(23\)](#)  
[Appels à communication et à contribution \(6\)](#)  
[Événements \(13\)](#)  
[Avis de publications \(9\)](#)  
[Billets \(16\)](#)  
[Lectures / Readings \(4\)](#)  
[Ressources \(3\)](#)  
[Sons et vidéos \(2\)](#)  
[Travaux de recherches \(1\)](#)

### Mots-clef

1939-1945 Afrique **Appel**  
Art radiophonique audience  
BBC budget-temps CHR  
Citoyenneté **Conférence**  
création document ENS  
Etats-Unis Etudiant expression  
citoyenne Femme FM **GRER**  
**histoire** Information  
investigación Jeune Jornada  
Mundial **Journalisme**  
Lyon Médiamétrie média  
participatif News